

Lorsque nous avons été initiés au 4ème degré, le TFPM nous a présenté la clef d'ivoire, emblème de la discrétion, en nous indiquant que la lettre Z sur son panneton signifie à la fois « resplendeur » et « balustrade ».

Il ajouta :

*« C'est en effet une véritable barrière qui vous sépare encore du **Saint des Saints** situé à l'Orient de cette Loge. Ce **rappel du lieu le plus sacré** du Temple de Jérusalem où était déposée l'**Arche d'Alliance** vous laisse entendre que c'est en cet endroit seulement que vous pourrez prendre connaissance des **mystères les plus secrets** de la Franc-Maçonnerie. Pour l'instant, **il vous est interdit de franchir** cette barrière, mais **vous avez la clé et, quelque jour, il vous sera permis d'ouvrir et de passer.** »*

Que faire de tout cela ?

Comme dans l'émission de télévision de Laurent Ruquier, je commencerai par la colonne gravée que je ne présenterai pas :

- Vous n'aurez pas droit aux comparaisons de définitions de dictionnaires disant, grosso-modo, qu'une balustrade est un alignement de piliers qui séparent un endroit d'un autre. Ça tout le monde le sait déjà.
- Vous n'aurez pas droit non plus aux extraits de la Bible expliquant la disposition du Temple de Salomon, même pas à l'analyse de l'Exode 26 versets 31 à 35. En effet, comme le dit très bien le TFPM, notre rituel ne se réfère au Temple de Salomon que par un rappel symbolique. Une preuve évidente s'en trouve notamment dans l'expression « le Saint des Saints placé à l'Orient de la Loge », alors que dans le véritable Temple de Salomon, tel qu'il est décrit dans la Bible, le Saint des Saints était placé à l'Occident.
- Vous n'aurez pas davantage droit au cours d'histoire et d'archéologie sur les traditions des anciens hébreux, ce n'est pas le sujet de ce jour.
- Vous n'aurez pas plus le classique passage de Kabbale expliquant en gros que Balustrade se dit Ziza et que la lettre Z, zayin en hébreu, a dans la kabbale la valeur 7 comme le nombre de jours dans la semaine, et que sa forme évoque celle d'une épée ou d'un poignard. Une fois tout ça dit, on en ferait quoi concrètement ?
- Vous n'aurez pas non plus de citation de René Guénon, citant Aboulafia au sujet des poignards sacrés des aztèques même si ça nous renvoie à l'âge du Maître Secret qui est de 3 fois 27 ans accomplis, autrement dit 3 à la puissance 4, et comme  $4+3=7$ , tout ceci nous ramènerait à la lettre Z de Ziza et la boucle serait bouclée. Très bien, mais concrètement, tout ça nous amènerait où exactement dans la réalité de notre pratique initiatique ?
- Vous n'aurez pas enfin l'habituelle conclusion disant que tout ceci c'est juste histoire d'essayer de penser l'impensable et que de toutes manière nous savons bien que nous n'atteindrons jamais l'objectif que nous essayons d'atteindre : Si nous savons qu'un objectif est impossible à atteindre, autant consacrer son énergie à autre chose, nous avons mieux à faire que de poursuivre des chimères.

Je ne procéderai pas ainsi parce que, même si je respecte totalement ceux qui pensent différemment de moi, ça ne correspondrait pas à ma conception, ni surtout à ma pratique de la franc-maçonnerie.

Pour moi, en effet, l'Art Royal est avant toute chose un art de vivre, une pratique initiatique. Dans la compréhension que j'en ai, il ne nous entraîne pas vers des choses de plus en plus compliquées, vers des constructions mentales de plus en plus sophistiquées qui peuvent certes épater les galeries mais dans lesquelles tout le monde, à la fin, fini par se perdre.

Bien au contraire, je crois que l'Art Royal, et surtout au REAA, attire notre attention sur des choses simples à comprendre, mais difficiles à réaliser. Pour ne prendre qu'un exemple, au grade d'apprenti, « vaincre ses passions ». Il n'y a là rien de bien compliqué à comprendre, mais il faut parfois une vie pour y parvenir.

Et c'est peut-être justement parce que les choses de ce genre sont simples à comprendre mais difficiles à réaliser que nous avons parfois tendance à fuir la difficulté et la simplicité dans des pièges du mental qui

ressemblent fort à un labyrinthe de miroirs : Un symbole renvoie à un autre qui à son tour renvoie à un concept qui renvoie à une idée qui renvoie à une connaissance et au final on se perd dans le labyrinthe, ce qui est tellement confortable au fond, puisque ça nous permet de fuir la véritable difficulté.

Une autre forme de fuite se produit parfois lorsque nous restons trop attachés aux symboles dans leurs détails. Les symboles, me semble-t-il, ne sont là que pour nous indiquer la voie à suivre. Une fois qu'on a trouvé la voie, ce serait une erreur que de ne pas aller de l'avant et de rester scotchés au symbole. Dans les traditions orientales, on utilise souvent l'image de la barque pour dire la même chose : La barque est utile car elle nous permet d'atteindre l'autre rive, mais une fois de l'autre côté, il serait absurde de continuer à marcher en portant la barque sur son dos, et encore plus absurde de rester immobile à côté de la barque en analysant à l'infini sa composition et sa forme.

Mais revenons-en à la balustrade :

Nous le savons bien, la construction du Temple nous renvoie avant tout à la construction de nous-mêmes par nous-mêmes en tant qu'initiés. Alors, si ce Temple est le symbole de ce nous-même en construction, et que le Saint des Saints en est l'endroit le plus sacré, la vraie question devient de savoir quel est, en nous, l'endroit le plus sacré ? De la réponse à cette question dépendra tout le reste de la réflexion. Et tant qu'on n'aura pas répondu à cette question, toute autre réflexion sera inutile, privée de tout fondement.

Alors, cet endroit le plus sacré, en nous, quel est-il ? Ma propre réponse à cette question, je vais vous la livrer dans un instant, mais, bien évidemment, ça ne pourra être qu'à titre d'exemple. Le véritable travail maçonnique ne pourra je crois commencer qu'ensuite, quand nous échangerons nos points de vues différents, tant je suis convaincu que la vieille phrase d'Andersen, « rassembler des hommes qui sans la franc-maçonnerie seraient demeurés perpétuellement étrangers », reste au cœur de notre démarche.

Je voudrais d'abord dire que, pour moi, ce lieu le plus sacré, là où se situe l'arche d'alliance, là où on peut découvrir les mystères les plus secrets, ce n'est pas l'inconscient. Je ne développerai pas ici le pourquoi du comment mais pour moi, l'inconscient est symbolisé par un autre lieu, qui ne sera exploré que dans un grade ultérieur.

Pour moi, ce Saint des Saints pourrait représenter le lieu où se forment les pensées. Est-ce le « cœur » ou le cerveau ? Nous savons bien de nos jours que les émotions ne se forment pas vraiment dans le cœur, mais plutôt dans le cerveau. Toutefois, elles dépendent aussi d'hormones qui ne viennent pas toutes du cerveau. Elles ont aussi des causes extérieures. De la même manière que nos idées, le plus souvent, existaient ailleurs avant de devenir « nos » idées. Elles ne sont donc pas non plus produites par notre cerveau. C'est pourquoi je préfère garder cette forme plus générale, plus symbolique. Pour moi, le « Saint des Saints » de nos rituels renvoie à ce lieu où se forment nos pensées. De la même manière qu'il ne s'agit pas d'une salle d'un édifice de l'antiquité, il ne s'agit pas davantage d'un organe tel que notre cerveau. C'est seulement, de manière métaphorique, le processus par lequel se forment nos pensées, notre mental.

Dans cette hypothèse, quelle pourrait être alors cette balustrade qui sépare ce « lieu » de nos formations mentales de l'extérieur ? Ne pourrait-il pas s'agir alors de notre ego ? Chacun de ses piliers pourrait peut-être alors représenter les différentes illusions qui constituent notre ego et qui nous empêchent, tant que nous n'avons pas réussi à franchir la barrière qu'il constitue, de véritablement prendre conscience de la manière dont fonctionne notre mental.

Toujours dans cette hypothèse, qui n'est, rappelons-le encore une fois, qu'une hypothèse de recherches, que représenterait alors la clé d'ivoire qui ouvre la balustrade ?

Mais d'abord, d'où vient ce symbole de la clé d'ivoire ? C'est un symbole très ancien en franc-maçonnerie puisqu'on le trouve, au pluriel, dans le manuscrit Wilkinson (c.1727). Alors que dans le tuilage des manuscrits maçonniques précédents, la clé de la loge était une « langue bien pendue » cachée dans une boîte en os ou en ivoire (à évidence la bouche), on trouve dans le manuscrit Wilkinson le curieux échange suivant :

- *Où gardez-vous vos secrets, comme maçon ?*
- *Dans une boîte en os, qui ne s'ouvre et ne se ferme pas, mais qui a des clés d'ivoire, à neuf pouces ou un empan de ma bouche.*

Peu de temps après, dans la célèbre divulgation « Masonry dissected » de Prichard, l'allusion aux 9 pouces qui séparent la boîte en os de la bouche a disparu. Les clés d'ivoire pourraient donc bien désormais être les dents.

Ici encore, je fais délibérément le choix de ne pas me perdre dans les détails des rituels anciens. Il semble clair que le champ sémantique autour de ce couple « secret-clé d'ivoire », dans l'ensemble de ces rituels, nous ramène tout simplement au silence et à la discrétion. Il en va de même au 4ème degré.

Alors cette clé d'ivoire, emblème du silence et de la discrétion, pourrait-elle ouvrir la balustrade de notre ego et nous permettre de prendre conscience de la manière dont se construisent nos pensées ? Je n'affirme rien mais c'est en tout cas une piste que je crois pouvoir explorer.

Autre question : à quel moment ouvrir la balustrade ?

Je glisserai rapidement à nos Frères Grands Maîtres Architectes qu'ils disposent de la réponse donnée par notre Rite. En effet, la légende d'un certain grade se déroule dans le Saint des Saints. S'ils sont dans le Saint des Saints, c'est qu'il ont été autorisés à se servir de la Clé d'Ivoire et à franchir la balustrade, ça semble évident.

Mais laissons ensemble cette réponse pour un instant. Après tout, ce qui est vraiment intéressant à mon sens, en franc-maçonnerie, se sont les questions beaucoup plus que les réponses. Pour l'expérience que j'en ai, la franc-maçonnerie m'a rarement fourni des réponses. En revanche, elle m'a souvent posé les bonnes questions. Je repense aussi en cet instant à l'un de mes professeurs de mathématiques qui avait coutume de nous dire : « Un problème résolu est un problème mort, il n'a plus rien à nous apprendre ».

Alors, même si nous sommes déjà GMA, posons-nous la question comme si nous n'avions pas encore reçu la réponse « officielle » : A quel moment ouvrir ?

Notamment, faut-il, avant d'ouvrir, avoir vaincu ces trois mauvais compagnons que sont l'ignorance, le fanatisme et l'ambition ?

C'est une question intéressante et qui n'est pas, je crois, spécifique à la franc-maçonnerie. Dans la tradition du bouddhisme, par exemple, on ne parle pas de trois mauvais compagnons, mais on parle sans cesse de trois poisons qui sont l'ignorance, la colère et l'avidité. Comment ne pas voir que les deux traditions parlent de la même chose ?

Alors faut-il avoir d'abord vaincu l'ignorance, le fanatisme et l'ambition avant de pouvoir ouvrir la barrière de l'ego, ou au contraire faut-il d'abord l'ouvrir si on veut pouvoir les vaincre ? Je me garderai bien de donner une réponse ici. D'autant que c'est la question beaucoup plus que la réponse qui pourra nous faire progresser.

Une dernière question pour terminer :

Projetons-nous un peu dans le futur : Une fois que nous aurons franchi cette balustrade, que ferons-nous ? Allons-nous nous contenter de nous réjouir d'avoir accompli cet exploit ? Et si oui, pendant combien de temps ? Qu'allons-nous faire de tout ça ? Allons-nous ouvrir l'Arche d'Alliance pour vérifier son contenu ? Allons-nous nous arrêter contre le mur, au fond du Temple, et y finir notre vie en méditation ou en prières ? Allons-nous au contraire nous retourner et faire face au monde, désormais de l'autre côté de la balustrade ?

Quel que soit notre grade dans l'ordre, je crois surtout qu'il va nous falloir poursuivre notre chemin, car si notre symbolisme peut se comparer à une barque, il peut aussi se comparer à une carte : Une fois qu'on a bien déchiffré toute la carte et bien repéré tous les pièges, le plus important reste à faire : La carte n'est pas le paysage, et une fois la carte étudiée, il reste à parcourir le chemin.